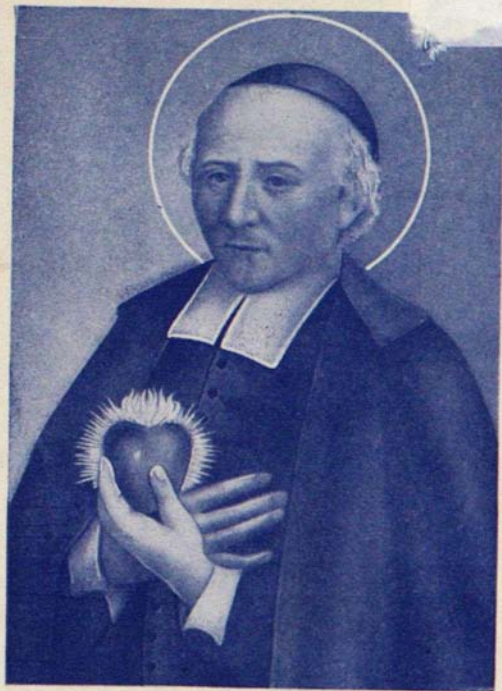


Saint
John
The
Evangelist



+ Jean Evdeseff

Imprimi potest :

LAVAL-DES-RAPIDES, P.Q., 23a die Januarii 1943.

A. D'AMOURS, c.f.m., *Sup. Prov.*

Nihil obstat :

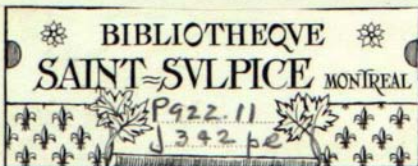
MARIANOPOLI, die 25a januarii 1943.

PAUL DAVID, ptre eud., *Censor ad hoc.*

Imprimatur :

MARIANOPOLI, die 25a januarii 1943.

ALBERTUS VALOIS, *vicarius generalis.*



Saint Jean Eudes

(1601-1680)

Missionnaire

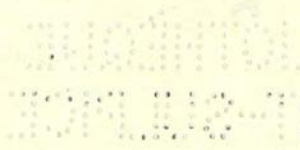
Fondateur

Apôtre des Sacrés Coeurs.



LES PÈRES EUDISTES

Laval-des-Rapides, P.Q.



Eglise de Ri
où fut baptisé Jean Eudes
le 14 novembre 1601.

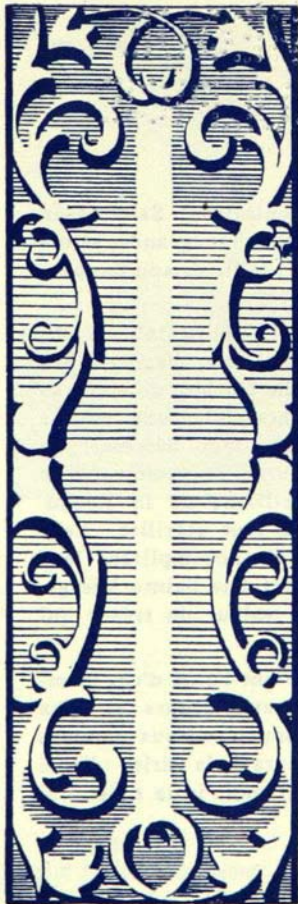
BX
4700
E78535
1943a

L'Enfance

Comme l'a révélé sa canonisation, Saint Jean Eudes fut, parmi les nombreux et grands saints du dix-septième siècle, « la merveille de son temps », selon le mot de M. Olier.

Jean Eudes naquit le 14 novembre 1601, à Ri, au diocèse de Sées, en Normandie, France. Ses parents, Isaac Eudes et Marthe Corbin, de sincères chrétiens, étaient sans enfants, bien que mariés depuis quelques années. Dans leur détresse, ils s'adressèrent à la Sainte Vierge et promirent de faire un pèlerinage à Notre-Dame de la Recouvrance, si Dieu mettait fin à leur stérilité. Leur prière fut exaucée; aussitôt ils accomplirent leur vœu et consacrèrent cet enfant à la Sainte Vierge, sans se rendre compte de la valeur du trésor qui leur était confié.

Jean, fruit de la prière, devint l'aîné d'une nombreuse famille, car il eut quatre soeurs et deux frères, dont l'un disait un jour : « Nous sommes trois frères, tous trois adorateurs de la vérité : l'aîné la prêche, le second l'écrit, et moi, je la défendrai jusqu'au dernier soupir. »



Saint Jean Eudes,
encore enfant,
consacre sa virginité
à Marie et passe
un anneau au doigt
de l'une de ses statues.

Le dévot Eudes

Dès le bas âge, ce privilégié de Marie donna des signes d'une profonde piété, d'une rare vertu et d'une tendre dévotion à Jésus et Marie.

Quand sa mère, inquiète de son absence, se mettait à sa recherche, c'était à l'église qu'elle le trouvait, plongé dans la prière aux pieds du tabernacle ou d'une statue de la Sainte Vierge.

Tout jeune il donna de grands exemples de vertu. Ne le vit-on pas, à neuf ans, se mettre à genoux devant un camarade qui l'avait souffleté et lui dire: « Frappe sur l'autre joue »? Le coupable, ému de ce bel acte de douceur et d'humilité, répara aussitôt sa faute en lui demandant pardon.

A cause d'une santé délicate, son éducation première fut confiée à un saint prêtre, Joseph Blanette, qui, tout en lui enseignant les éléments des sciences profanes, le prépara soigneusement à sa première communion, qui eut lieu en la fête de la Pentecôte, le 26 mai 1613.

A quatorze ans, il se consacra entièrement à Dieu par le voeu de chasteté.

L'année suivante, il fut envoyé au collège des Jésuites à Caen pour y terminer ses études. Brillant élève, il s'attira le respect et l'admiration de tous par une vertu et une piété exemplaires, qui lui valurent le surnom de « le dévot Eudes. »

Au collège, sa dévotion à Marie s'accrut au point qu'un jour il lui demanda la permission de la choisir pour son épouse. Certain que sa requête était acceptée, il passa un anneau au doigt d'une statue de la Sainte Vierge, puis il rédigea un contrat d'alliance qu'il signa de son sang.



Vers le Sacerdoce

Sa rhétorique terminée, il rentra dans sa famille, bien résolu toutefois à se consacrer au service de Dieu.

Cependant, son père nourrissait le dessein de l'installer à Ri, et avait déjà fait choix pour lui d'une jeune fille pieuse, riche et belle. C'est alors qu'il fit connaître à ses parents ses intentions, et sa fermeté triompha de tous les obstacles.

Le 19 septembre 1620, il reçut la tonsure et les ordres mineurs; mais se sentant appelé à une vie plus parfaite, le 25 mars 1623, jour de l'Annonciation, il sollicita son admission dans la congrégation de l'Oratoire, fondée quelques années auparavant par M. de Bérulle pour la restauration de l'esprit sacerdotal en France.

Sous la direction de ses maîtres spirituels, les distingués Pères de Bérulle et de Condren, ses progrès furent rapides. Il se fit remarquer par une vie de prière, par une union constante et intime avec le Divin Sauveur, dont il voulut imiter et reproduire la vie dans toutes ses actions. « Jamais,

dit le Père Martine, on ne vit un novice si fervent. »

Il fut ordonné prêtre à Paris le 20 décembre 1625, et célébra sa première messe le jour de Noël, à un autel dédié à la Sainte Vierge.

N'écoutant que son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, il aurait voulu se lancer à la conquête du monde, mais une maladie de langueur le força à un repos de deux ans, consacré au silence, à l'étude et à la prière.

A peine guéri, il apprend que la peste ravage son pays natal. Avec l'assentiment de ses supérieurs, il y accourt et consacre ses journées, et souvent ses nuits, à distribuer aux moribonds les secours religieux.

Le danger fini, il se retire à l'Oratoire de Caen; mais voilà que la maladie frappe cette ville aussi. Son dévouement recommence et, pour ne pas contaminer ses confrères, il se retire la nuit dans un tonneau au milieu d'une prairie, appelée longtemps « le Pré du Saint ».

Miraculeusement épargné par le fléau, mais épuisé de fatigue, il fut atteint d'une fièvre qui inspira d'abord de grandes inquiétudes; mais Dieu récompensa sa grande charité en le guérissant.

Succès missionnaires

Revenu à la santé, Jean Eudes s'enflamma d'un nouveau zèle pour le salut des âmes.

A cette époque, l'ignorance et le libertinage étaient grands, car l'hérésie de Calvin et la guerre civile avaient profondément troublé la vie morale du peuple et du clergé. Pour remédier à ces maux, des saints prêtres organisèrent des missions.

En 1632, Jean Eudes, âgé de 31 ans, fit partie d'un groupe de missionnaires de l'Oratoire prêchant en Normandie. Dès le début, ses succès furent si grands que trois ans plus tard il devenait lui-même directeur de ce groupe. En 1642, il était nommé chef de tous les missionnaires de l'Archidiocèse de Rouen.

Ces succès venaient de ce que Dieu l'avait doué de talents et d'aptitudes propres à ce genre de ministère. Sa tenue noble, sa voix forte et agréable, son imagination riche, son caractère ardent et impétueux, tout le disposait à une grande entreprise sur les foules. Ajoutons que sa vie de prière et



Vitrail de la chapelle
du Séminaire
d'Halifax, N.E.

Saint Jean Eudes
prêchant sur la
Place du Château
à Valognes, pendant
un orage.

d'union intime avec Jésus et Marie avait développé en lui un grand amour pour Dieu, une sympathie sans borne pour les pécheurs, et une sainteté reconnue de tous. Alors, rien d'étonnant s'il connut le succès et attira des foules comme on n'en avait pas vues depuis Saint Vincent Ferrier. Les plus grandes églises devenaient trop petites et très souvent c'était sur les places publiques, en plein air, devant quinze, vingt et trente mille personnes qu'il parlait, et, chose extraordinaire, tous le comprenaient distinctement.

Sa parole, venant d'un coeur débordant de charité divine, allait droit au coeur de ses auditeurs et les transformait, de sorte qu'après ses sermons les confesseurs ne suffisaient pas.

Il écrivait un jour à l'Evêque de Rennes: « Pour qu'une mission fasse quelque changement dans les moeurs, détruise les vices et les mauvaises habitudes, il est nécessaire qu'elle dure au moins six semaines; autrement, on plâtre le mal, mais on ne le guérit pas, on rompt les mauvaises herbes, mais on ne les déracine pas; on fait du bruit mais pas de fruit. »

Ses enseignements n'étaient autres que la pure doctrine catholique adaptée à son auditoire. C'était Jésus-Christ qu'il prêchait. Aussi la foule disait de

sa prédication : « On ne peut résister à la vérité donnée avec tant de simplicité, de sainteté et de force. » Et Bossuet, alors au début de sa carrière, laissait échapper ce cri d'admiration : « C'est ainsi que nous devrions prêcher. »

Pendant plus de quarante années, le Père Eudes mena cette vie apostolique, prêchant plus de cent douze missions allant de deux à cinq mois, dans presque tous les diocèses de Normandie et de Bretagne. A cela il faut ajouter les retraites, les avents et les carêmes donnés un peu partout. Sa réputation se rendit vite à Paris. Invité à plusieurs reprises pour annoncer la parole de Dieu devant la Cour, il eut le courage de dénoncer publiquement devant la Reine les abus alors si communs.

C'est à soixante-quatorze ans que le Père Eudes prêcha sa dernière mission à une foule immense sur la place publique à Saint-Lô. L'empressement pour les confessions fut tel que vingt prêtres n'y purent suffire.

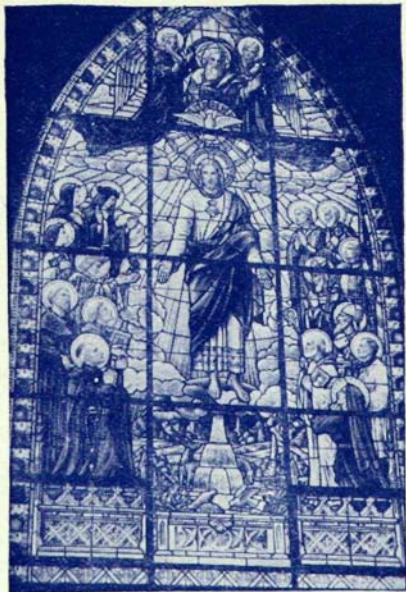
Malgré cette grande activité missionnaire, Saint Jean Eudes trouva encore le temps de se livrer à d'autres oeuvres, comme nous le verrons dans les chapitres suivants.

Les grands Séminaires

Le Père Eudes constata bientôt que le fruit de ses missions auprès des foules était trop souvent de courte durée, à cause du peu de zèle des prêtres.

Comment pouvait-il en être autrement ? A cette époque, il n'existait pas de séminaires en France, et les jeunes gens, se destinant à la prêtrise, ne recevaient aucune préparation. Pourtant, ils en avaient grand besoin, car les guerres civiles, le protestantisme, l'empiétement du civil sur le religieux, avaient fait disparaître du clergé toute discipline, tout zèle pour les âmes.

Le Père Eudes, comme M. Olier, Saint Vincent de Paul et bien d'autres, déplorant un pareil état de choses, songeait au seul et grand remède : la fondation de séminaires, désir qu'avaient exprimé le Concile de Trente et l'Assemblée du Clergé de France. Décidé à mettre ce projet à exécution, il sollicita de ses supérieurs l'autorisation d'inaugurer un séminaire dans la maison de Caen, dont il était le supérieur. Il éprouva un refus catégorique.



Vitrail de la cathédrale
de Bathurst, N.B.

Les origines
de la dévotion
au Sacré Coeur.

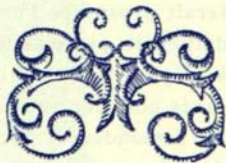
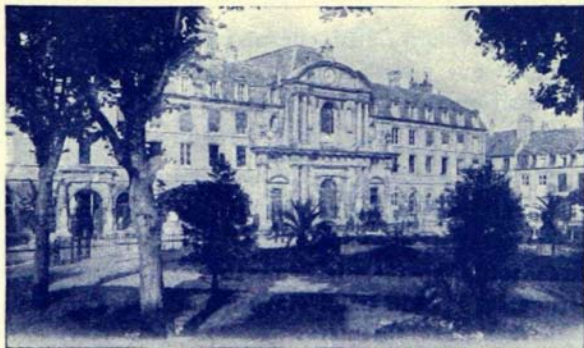
Après avoir réfléchi, consulté et prié, Jean Eudes comprit que pour accomplir cette oeuvre si nécessaire au bien de l'Eglise, il lui fallait quitter l'Oratoire.

Sollicité par le Cardinal Richelieu de travailler à la réforme du clergé, il sortit définitivement de l'Oratoire, et, accompagné de quelques saints prêtres, fonda, en 1643, le Séminaire de Caen. L'opposition fut grande et lui vint surtout de ses ennemis acharnés, les Jansénistes.

Il se confia à la Providence, assuré que la croix ferait prospérer l'oeuvre. Aussi Dieu bénit sa fondation, et, peu d'années après, son séminaire donnait à l'Eglise une centaine de prêtres sérieusement préparés pour leur ministère. Alors, plusieurs Evêques lui demandèrent d'établir de semblables séminaires dans leurs diocèses. En 1650, ce fut celui de Coutances, puis ceux de Lisieux en 1653, de Rouen en 1658, d'Evreux en 1667, et de Rennes en 1670.

Après la mort du Père Eudes, ses enfants, fidèles à leur mission, ouvrirent plusieurs autres séminaires, en y ajoutant l'oeuvre des petits séminaires.

La Révolution française supprima toutes ces institutions.



Séminaire de Caen

La chapelle, commencée en 1664,
par le Père Eudes,
fut la première dédiée au
Saint Cœur de Marie.

Le corps principal fut complété
en 1703.

Confisqué à la Révolution,
cet édifice est devenu,
l'Hôtel de Ville.

Mais, dès 1800, les Pères Eudistes reprennent l'oeuvre des séminaires si chère à leur saint Fondateur, et après l'avoir établie en France, l'étendent à la Colombie de l'Amérique du Sud, en 1880. Les fils de Saint Jean Eudes dirigent actuellement en Colombie et au Vénézuéla huit séminaires, en plus de leur maison de formation. Appelés au Canada en 1890, ils y établissent deux grands séminaires.

Séminaire du Saint Cœur de
Marie, Halifax, N.E.
Fondé en 1884, par le Père
Cochet, de sainte mémoire.





Châsse de Saint Jean Eudes
au Monastère de la Charité
à Caen.

Monastère fondé par
Saint Jean Eudes lui-même.

Le prodige de charité

(NOTRE-DAME DE CHARITÉ DU REFUGE)

Caen — 1641.

Au cours de ses missions, le Père Eudes rencontra certaines âmes arrachées par lui au démon, qui lui demandèrent de les protéger contre leur faiblesse et contre les dangers de leur milieu. Pour accéder à leur désir, il songea à jeter les fondements d'une communauté chargée du relèvement de ces âmes blessées.

Il fut aidé dans la réalisation de ce projet par une vraie chrétienne, Mademoiselle Lamy, qui reçut chez elle, pendant quelque temps un certain nombre de ces personnes.

En 1641, ayant acheté une maison pour l'oeuvre nouvelle, il en confia la direction à Marguerite Morin, secondée par quelques personnes dévouées. Mais les difficultés ne manquèrent pas, et en 1644, la première directrice et ses compagnes abandonnèrent l'entreprise, n'y laissant que Mademoiselle Taillefer et la nièce du Père Eudes, Marie Herson, âgée seulement de treize ans.

Dans cet abandon, le Père Eudes s'adressa au Monastère de la Visitation, qui lui envoya trois religieuses, dont l'une, la Mère Patin, devint la première supérieure. Sous l'habile direction de cette remarquable religieuse, le nouvel Institut prospéra et prit le nom de « Notre-Dame de Charité », réalisant ainsi le prodige de charité voulu par Saint Jean Eudes.

En 1663, Mademoiselle Taillefer, première professe de l'Institut, prononçait ses vœux et prenait le nom de Soeur Marie de l'Assomption. Marie Herson deviendra la deuxième supérieure de l'Ordre, sous le nom de Mère Marie de la Nativité Herson.

La nouvelle société, composée de 16 religieuses, fut approuvée par Sa Sainteté le Pape Alexandre VII en 1666. Dès lors, plusieurs maisons s'établirent, de sorte que, avant sa mort, le saint Fondateur eut la consolation de voir cet Ordre se propager et opérer des fruits de salut bien au delà de ses espérances.



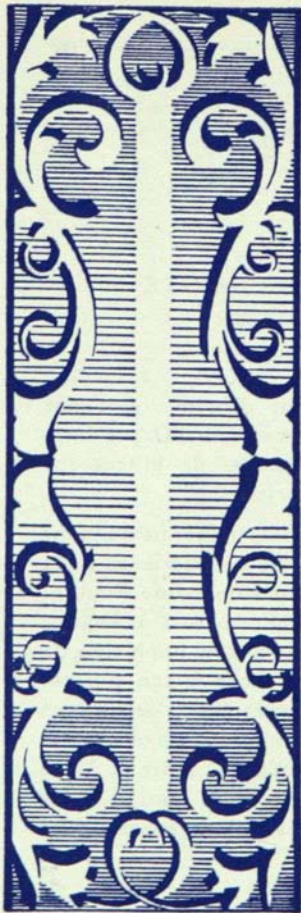
A la conquête du monde

(NOTRE-DAME DE CHARITÉ
DU BON PASTEUR)

Angers — 1835

La Mère Patin, sur son lit d'agonie, eut sans doute la vision du développement de l'Ordre lorsqu'elle s'écria : « Prodiges, prodiges de grâces sur cette petite maison de la charité ».

La divine Providence, en effet, préparait un essor prodigieux à l'Institut. En 1829, la supérieure de la « Charité » de Tours, Mère Marie de Sainte Euphrasie Pelletier, fonda une nouvelle maison à Angers, et en devint la supérieure. Sous son impulsion, la nouvelle communauté put essaimer à son tour et à plusieurs reprises. Or, d'après les constitutions de l'Ordre, chaque nouvelle fondation devenait une maison complètement indépendante. Mais la Mère Sainte-Euphrasie comprit la force de l'union et les autres avantages d'une administration générale pour



Sainte Marie-Euphrasie Pelletier
Fondatrice de la Congrégation
de N.-Dame de Charité
du Bon Pasteur.
Canonisée 2 mai 1940.

l'échange de ressources, de personnel, et pour faciliter de nouvelles fondations.

Avec l'approbation de Rome, en surmontant des oppositions tenaces, elle établit la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur, à Angers, et fut élue la première Supérieure générale.

De suite, l'Ordre prit une expansion si rapide qu'à la mort de la Sainte Fondatrice, en 1868, le « Bon Pasteur » comptait déjà 110 monastères. Aujourd'hui, on trouve les Religieuses du Bon Pasteur dans toutes les parties du monde, continuant l'oeuvre de charité inaugurée, il y a trois siècles, par Saint Jean Eudes à Caen.

Vue générale du Bon Pasteur
d'Angers.



Religieuses laïques

Véritable apôtre d'Action Catholique, le Père Eudes voulait intéresser tous les chrétiens au salut de leurs semblables.

Aussi dès 1648, dans les différentes paroisses où il donnait des missions, il établissait des confraternités, désignées sous le nom de « Confraternités Apostoliques des Sacrés Coeurs », dont le but était d'honorer et de propager la dévotion aux Sacrés Coeurs, de prier pour les vocations religieuses.

Parmi ces associés de la confraternité, le Père Eudes rencontra des âmes aspirant à la perfection, mais qui, pour une raison ou une autre, ne pouvaient entrer dans la vie religieuse. Il les groupa sous le nom de « Société du Coeur Admirable de la Mère de Dieu », mieux connue sous celui de « Tiers Ordre du Sacré Coeur ».

Après un an de postulat, ces personnes faisaient le voeu de chasteté mais vivaient dans le monde.

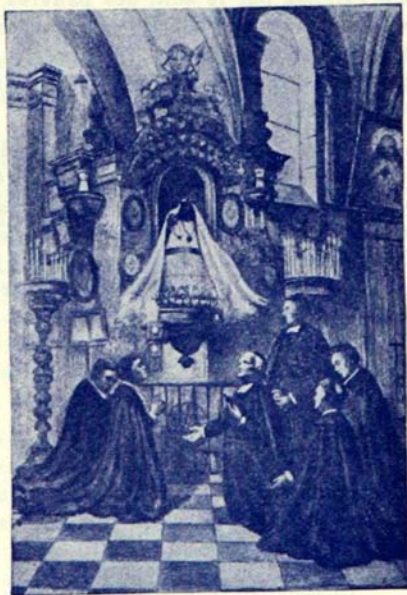
Cette Société, bénie de Dieu, se répandit surtout en Normandie et en Bretagne. Occupée à des oeuvres de piété et de zèle, elle rendit de grands

services à l'Eglise par le soin des pauvres, l'enseignement du catéchisme et la propagation de la dévotion aux Sacrés Coeurs. Pendant la Révolution surtout, elle facilita aux prêtres l'exercice de leur ministère et souvent y suppléa.

Le Tiers Ordre continua d'exister après la Révolution et donna naissance à plusieurs Congrégations religieuses, entre autres : celle des « Petites Soeurs des Pauvres », si appréciées dans le monde entier, et la « Congrégation des Saints Coeurs de Jésus et Marie », de Paramé, dont la Maison-Mère canadienne se trouve à Joliette, P.Q.

La Basilique Nationale de
Ste-Jeanne d'Arc à Domrémy.
Lieu de pèlerinage sous la
direction des Pères Eudistes.





Le Père Eudes
avec ses cinq premiers
compagnons offrent à
Notre-Dame de la Délivrante,
le 25 mars 1643,
les prémices de sa Congrégation.

Les prêtres de la congrégation de Jésus et Marie

Pour mener à bonne fin son oeuvre, le Père Eudes avait besoin d'aides, de collaborateurs.

Du consentement de l'Evêque de Bayeux, le 25 mars 1643, avec cinq compagnons il se rendit en pèlerinage à Notre-Dame de la Délivrande, près de Caen, et y posa les fondements de la Congrégation de Jésus et Marie.

Le but de la Société, c'est la formation, la sanctification du clergé par le moyen des séminaires et le renouvellement de l'esprit chrétien chez les fidèles par les missions.

L'Institut fut dédié à la Sainte Trinité, source de toute la dignité et sainteté sacerdotale, ainsi qu'à la plus belle communauté qui fut jamais sur la terre, celle de « Jésus, Marie, Joseph ».

Le grand désir du Père Eudes était de développer dans sa Congrégation un esprit vraiment sacerdo-



Martyrs Eudistes
(Sept. 1792)

Père François Lefranc
Père François Hébert, supérieur général
Père Béraud du Pérou
Père Pierre Pottier

tal. Aussi travailla-t-il constamment par ses paroles et ses exemples à inspirer à ses membres un grand amour pour la piété, la modestie, la pauvreté, la simplicité, l'obéissance, le zèle des âmes et une abondante charité. Dans ce but, il rédigea des Règles contenant les devoirs et les vertus des enfants de la Congrégation, règles extraites des Livres Saints et formant un des meilleurs abrégés de la vie chrétienne et ecclésiastique. Plus tard, instruit par l'expérience, la réflexion et la prière, il rédigea ses Constitutions qui déterminent, dans les menus détails, la façon de pratiquer les Règles. C'est de ces Constitutions que le Cardinal Pitra disait : « Je ne connais pas de règles qui conduisent à un plus grand détachement et à une plus grande vie sacerdotale ».

Malgré les difficultés sans nombre, suscitées par ses ennemis, cette Société de prêtres progressa et, à la mort du Fondateur, elle avait la direction de six séminaires.

En 1791, quand la Révolution supprima les Congrégations religieuses en France, celle des Eudistes possédait treize grands séminaires et cinq petits séminaires.

Une des gloires de la Société fut l'attachement indéfectible de tous les Eudistes à l'Eglise en dépit des menaces et des persécutions. En plus de ceux qui souffrirent dans les prisons ou moururent sur

les pontons de La Rochelle, quatre Pères Eudistes furent massacrés au Couvent de Carmes et à Saint-Firmin, les 2 et 3 septembre 1792. L'un de ces martyrs était le Père Hébert, supérieur général, confesseur du Roi et instigateur du voeu de Louis XVI au Sacré Coeur de Jésus. Ces quatre martyrs furent déclarés Bienheureux le 17 octobre 1926 par Sa Sainteté Pie XI.

Après la Révolution, en 1826, les Eudistes dispersés se regroupèrent avec le Père Blanchard comme Supérieur général, et quelques années plus tard, prirent un élan vigoureux pendant le supérieurat du Père Ange Le Doré, apôtre zélé, hardi et clairvoyant.

Sur l'invitation de Sa Sainteté Léon XIII, le Père Le Doré accepte la direction des séminaires en Colombie de l'Amérique du Sud. Puis, confiant en la Providence, il envoie ses Pères au Canada ouvrir un collège pour les Acadiens de la Baie Sainte Marie, en Nouvelle Ecosse, et cinq ans plus tard il est heureux de fonder le Séminaire d'Halifax, sur la demande de Mgr O'Brien, archevêque de cette ville.

Ainsi pendant trois siècles la Congrégation de Jésus et Marie est restée fidèle à la mission sacerdotale que lui a confiée Saint Jean Eudes et continue toujours l'oeuvre divine de la formation de prêtres zélés et vertueux.

Les Sacrés Coeurs de Jésus et Marie

Le Père Eudes a, le premier, établi la fête du Saint Coeur de Marie, ce que personne ne lui conteste. De plus, il a fait célébrer la première fête du Sacré Coeur de Jésus. C'est du reste ce que le Souverain Pontife Léon XIII reconnaît en l'appelant : « *Auctorem cultus liturgici Sanctissimorum Cordium Jesu et Mariae* », l'auteur du culte liturgique des très Saints Coeurs de Jésus et de Marie.

Enflammé d'amour pour ces deux Coeurs sacrés qu'il unissait dans ses hommages et dans ses prières, Saint Jean Eudes composa en 1648 un office et une messe qui furent chantés à Autun et dans lesquels les prérogatives de ces deux Coeurs sont également célébrées.

Cela ne suffisait pas à l'ardente piété du Père Eudes; il voulut, au lieu d'une seule messe et d'un seul office, deux offices et deux fêtes distinctes avec octave, dans lesquels chacun des deux Coeurs serait célébré à son mérite. La fête du Saint Coeur

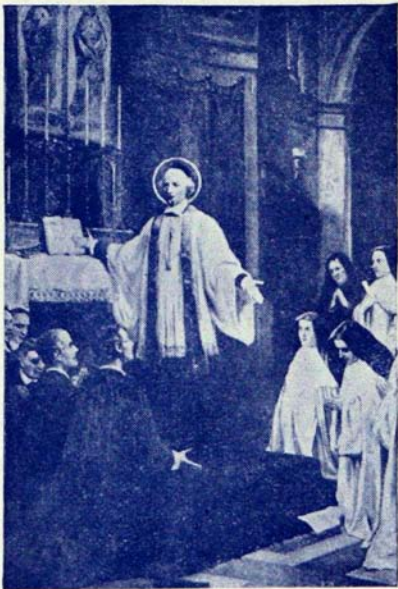


Saint Jean Eudes
auteur du culte des
Sacrés Coeurs de
Jésus et de Marie.

de Marie fut fixée par lui au 8 février et celle du Sacré Coeur de Jésus au 20 octobre. Ce fut le 31 août 1670 qu'une fête de Sacré Coeur de Jésus fut célébrée pour la première fois dans la chapelle du grand séminaire de Rennes. Elle fut définitivement établie les années suivantes dans le même séminaire et dans ceux de Coutances, d'Evreux, de Rouen, de Lisieux, de Bayeux et dans plusieurs autres diocèses.

Or, Sainte Marguerite-Marie n'entra au couvent qu'à la fin de juin, 1671, et ne reçut sa première révélation qu'en 1673. Les Visitandines ne célébrèrent pour la première fois la fête du Sacré Coeur qu'en 1689, à Dijon. De plus, à cette époque et longtemps après, elles se servirent de l'office et de la messe composés par le Père Eudes.

Grâce à l'amitié qui liait le Père Eudes à Mgr de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec, la dévotion au Saint Coeur de Marie fut implantée au Canada dès les débuts de la colonie. Dans un acte du 15 novembre 1690 et dont l'original est conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec, Mgr de Saint-Vallier, successeur de Mgr Laval, affirme que la mémoire du Père Eudes est en bénédiction et il autorise la célébration solennelle de la fête du très Saint Coeur de Marie dans la chapelle des Augustines avec la messe et l'office composés par le Père Eudes.



Saint Jean Eudes
exhortant ses enfants à
s'unir par la charité
au "très Sacré Coeur
de Jésus et Marie."

Dernières années

Saint Jean Eudes fut un homme d'action par excellence, mais d'une vie intérieure intense. Tout en s'adonnant à des prédications fréquentes, il trouva le temps de laisser épancher sa vie intérieure en des livres d'une piété ardente et entraînante.

En terminant son livre: « Le Coeur Admirable de la Mère de Dieu », — premier ouvrage à exposer les raisons théologiques de la dévotion aux Saints Coeurs de Jésus et de Marie, — le Père Eudes contracta la fièvre qui devait lui être fatale.

Ses dernières années avaient été un véritable martyre, moins encore par suite de ses souffrances physiques qu'à cause des attaques acerbes de ses ennemis, des Jansénistes surtout.

Sentant ses forces diminuer et sa fin prochaine, il s'occupa d'assurer l'avenir de sa Congrégation. Il convoqua une assemblée et, sur ses instances, fit élire et constituer canoniquement, comme supérieur général, M. Blouet de Camilly, supérieur du séminaire de Coutances. On vit alors une scène

touchante : le saint vieillard se prosternant à genoux aux pieds de celui qu'il considérait désormais comme son Supérieur et son Père, lui demandant sa bénédiction, tout en protestant de son respect et de son obéissance.

La retraite annuelle qui suivit et qu'il savait être sa dernière, fut une préparation immédiate à la mort. Peu après, la maladie le força à garder le lit. Voyant qu'il n'en avait plus pour longtemps, il demanda à recevoir les derniers sacrements.

Lorsque le prêtre, portant le Saint Viatique, entra dans sa chambre, il sollicita l'aide de ses confrères, puis à genoux sur le parquet, il fit à tous une amende honorable et une exhortation des plus touchantes. Il expira le 19 août 1680, dans l'octave de l'Assomption, heureux d'aller voir Celle à laquelle il avait consacré ses derniers travaux et sa vie toute entière.

Il fut inhumé dans la chapelle du Séminaire de Caen. En 1810, on transféra solennellement ses restes dans l'église Notre-Dame de la Gloriette, où un monument, symbolisant sa dévotion aux Sacrés Coeurs, indique l'endroit de sa tombe.

L'Écrivain

Très actif comme missionnaire et fondateur d'Ordres, Saint Jean Eudes trouva le temps d'écrire douze volumes qui font de lui l'un des plus grands auteurs spirituels du dix-septième siècle.

Le Cardinal Pitra, associé à la cause de béatification du Père Eudes, ne cachait pas son admiration pour la profondeur et la pureté de sa doctrine. Le Cardinal Vivès, membre de la Sacrée Congrégation des Rites, déclare que « le Père Eudes, par ses écrits, est une des lumières de l'Eglise, et un des écrivains qui ont le mieux fait épanouir la doctrine de l'Évangile ». « Sa doctrine, dit le Père Ange Le Doré, engendre non seulement la lumière, mais la piété et une vraie sainteté : c'est une doctrine des plus pratiques ».

Malheureusement, plusieurs de ses ouvrages, des manuscrits, ont été perdus ; cependant ceux que nous possédons constituent une somme complète de théologie ascétique et pastorale. Ces livres traitent de la perfection chrétienne et sacerdotale, des obligations du ministère pastoral, de la manière de

les accomplir, puis de la dévotion aux Sacrés Coeurs.

Son livre : « La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes », contient sa doctrine spirituelle ; c'est un véritable manuel d'ascétisme. Son « Mémorial de la vie ecclésiastique », « Le bon Confesseur », et surtout « Le Contrat de l'homme avec Dieu par le Saint Baptême » sont encore populaires et très goûtés. Son oeuvre principale, c'est son traité de la dévotion aux Sacrés Coeurs intitulé : « Le Coeur Admirable de la Mère de Dieu ». Les onze premiers livres nous donnent la théorie, l'histoire et la pratique de la dévotion au Saint Coeur de Marie. Le douzième livre traite de la dévotion au Coeur de Jésus ; livre qui lui a valu son titre de « Docteur de cette dévotion ».

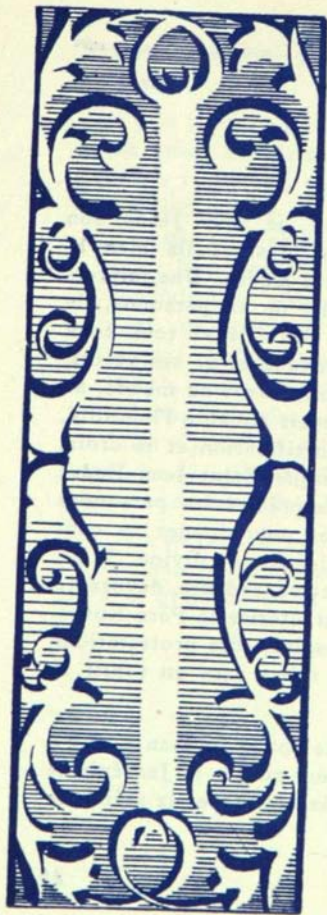
La lecture de ces ouvrages non seulement éclaire le chemin de la sainteté, mais entraîne les âmes à la pratique de la vie chrétienne.



Le Saint

« *Jesum volo, nil amplius* », je veux Jésus, son règne, sa gloire, et rien de plus. Voilà bien le résumé de toute la vie du Père Eudes. Une impression de sainteté se dégageait de sa personne, de sa parole, de ses oeuvres. Ses fils et tous ceux qui furent témoins de ses travaux et de ses vertus, le regardaient comme un saint. Mort au monde, au péché et à lui-même, il trouvait aimable l'humilité, et profitables à l'âme la mortification et la croix. Dans sa foi éclairée et pratique, Saint Jean Eudes trouva un guide sûr pour apprécier les personnes et les choses selon Dieu et pour fonder sa confiance inébranlable en la miséricorde divine. Mais, c'est l'amour, une charité active, ardente, dévorante pour Jésus et Marie, qui caractérise le Père Eudes. Cet amour embrasé lui « inspirait des protestations enflammées qu'on ne peut relire sans en sentir la chaleur communicative ».

Une telle charité explique pourquoi Jean Eudes a lutté avec tant d'acharnement contre le Jansénisme qui figeait les âmes dans la crainte et la méfiance de Dieu.



La statue grandiose
de Saint Jean Eudes
placée en la basilique de
Saint Pierre, à Rome,
le 4 février 1934.

Le Père Eudes s'efforça surtout d'être prêtre et religieux comme Jésus, victime comme Jésus Hostie. Cette conformité entre son serviteur Jean Eudes et le Souverain Prêtre n'échappa point à la Sainte Eglise. Voilà pourquoi elle le proclama Bienheureux en 1909, et le plaça sur les autels en 1925. Plus tard, en 1934, une grandiose statue de Saint Jean Eudes, fondateur, fut inaugurée dans la basilique Saint Pierre de Rome. Par là, « l'Eglise a payé sa dette de reconnaissance au fils illustre qui l'a tant et si bien servie. »



Vitrail de la
chapelle du
Collège Sainte-
Anne, Church
Point, N.E.

Les oeuvres des Pères Eudistes

1 — France.

Fidèles à l'esprit de leur saint Fondateur, les Pères Eudistes continuent à diriger des grands séminaires à La Rochelle et à Valence; des collèges florissants à Versailles, à Rennes et à Redon. Leur scolasticat-séminaire est à La Roche-du-Theil et leur principale école apostolique, à Redon, en Bretagne. Ils ont des résidences de missionnaires à Donville, à Abbeville et à Versailles. Des oeuvres variées et vivantes occupent aussi un certain nombre de Pères : « L'Oeuvre de Jeunesse », de M. l'Abbé Allemand, à Marseille; « L'Oeuvre de Notre-Dame-des-Armées », à Versailles; le pèlerinage de Sainte Jeanne d'Arc, à Domrémy; la direction de la Société du Coeur de la Mère Admirable; des paroisses à Paris, à Versailles, et à Caen; plusieurs aumôneries à Paris, à Caen et à Marseille.

2 — *En Colombie et au Vénézuéla.*

La province de Colombie fut fondée en 1883 lorsque Mgr Biffi appela les Eudistes à Carthagène pour diriger son séminaire. Le Pape Léon XIII demanda lui-même au Très Honoré Père Le Doré, alors supérieur général, de répondre à cet appel. Le premier envoyé fut le Père Hamon, mort en odeur de sainteté au séminaire d'Antioquia, en 1901. L'oeuvre des séminaires prit un essor rapide dans cette province. Les Pères Eudistes dirigent les séminaires de Carthagène, de Pamplona, de Santa Rosa, de Jérico, d'Ocana et de Pastò. Au Vénézuéla, les petits séminaires de San Cristobal et de Mérida sont aussi confiés à leurs soins. Leur maison de probation et leur scolasticat sont à Usaquen, près de Bogota, où réside le Très Révérend Père Provincial. Les écoles apostoliques de San Pédro, de Miranda et de la Grita sont une source importante de vocations pour la Congrégation. Son Excellence Mgr Garcia, archevêque de Médellin, est un Eudiste.

3 — *Au Canada.*

Les Pères Eudites ont été appelés au Canada en 1890 pour fonder un collège français en Nouvelle-Ecosse. Actuellement ils dirigent le séminaire régional d'Halifax, le Collège Sainte-Anne à Church Point, N.-E., et l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst-ouest, N.-B. En 1936, sur l'invitation de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, ils ont fondé à Québec l'Externat Classique Saint-Jean-Eudes. A Charlesbourg, près de Québec, se trouvent leur maison de probation et leur scolasticat. Deux Juvénats contribuent à leur fournir des vocations: l'un à Bathurst, l'autre à Québec. Plusieurs Pères desservent des paroisses importantes dans l'est du Canada : les paroisses du Saint-Coeur-de-Marie, à Québec, du Sacré-Coeur, à Chicoutimi, les paroisses de Chandler, de Church Point, de Saulnierville, N.-E., de Bathurst-ouest, N.-B., de Laval-des-Rapides, P. Q., et le pèlerinage de Sainte-Anne à la Pointe-au-Père, près Rimousik. Depuis 1903, les Pères Eudistes ont la charge du Vicariat Apostolique du Golfe Saint-Laurent, qui s'étend de la Rivière Portneuf jusqu'au Détroit de Belle-Isle. A Québec et à Laval-des-Rapides des missionnaires continuent l'oeuvre de la prédication si chère à Saint Jean Eudes. Dans la ville et la région de Montréal,

plusieurs Pères sont aumôniers et se dévouent aux oeuvres si prospères des Religieuses du Bon Pasteur.

Le séminaire d'Halifax, le Collège Sainte-Anne et l'Université du Sacré-Coeur se font gloire d'avoir préparé plus de 500 prêtres à l'Eglise du Canada, et ils comptent déjà plusieurs évêques parmi leurs anciens élèves.

L'oeuvre sacerdotale et apostolique de Saint Jean Eudes s'est donc développée continuellement pendant 300 ans et elle est restée fidèle à l'esprit du Fondateur: « Servire Deo et ejus Ecclesiae », servir Dieu et son Eglise.



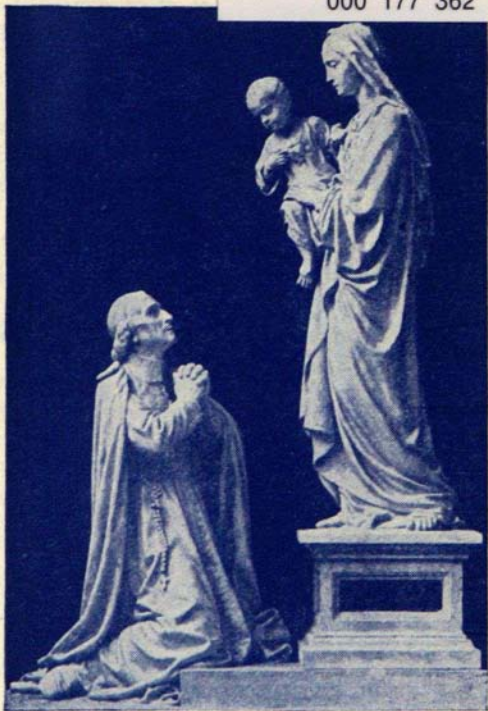
VIVE JÉSUS ET MARIE !

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

BNQ



000 177 362



Saint Jean Eudes, premier apôtre
des Saints Coeurs de Jésus et Marie.

D'après le groupe de M. Valentin
placé en l'église N.-Dame de la Giorierte,
à Caen, sur le 2^e tombeau de S. J. Eudes.